

Henri de Latour : « Désamorcer une situation de tension »

Entretien | À Lasalle, l'ambiance entre certains anciens et nouveaux habitants s'est dégradée, ces dernières semaines.

On a toujours vanté la dynamique associative et l'esprit d'accueil de Lasalle, y compris dans les moments les plus troubles de notre histoire. Mais depuis quelques mois, cette petite commune cévenole de 1 100 habitants connaît des tensions entre anciens et néo-Lasallois. Le maire, Henri de Latour, souhaite faire passer un message d'apaisement.

Que se passe-t-il dans votre commune ?

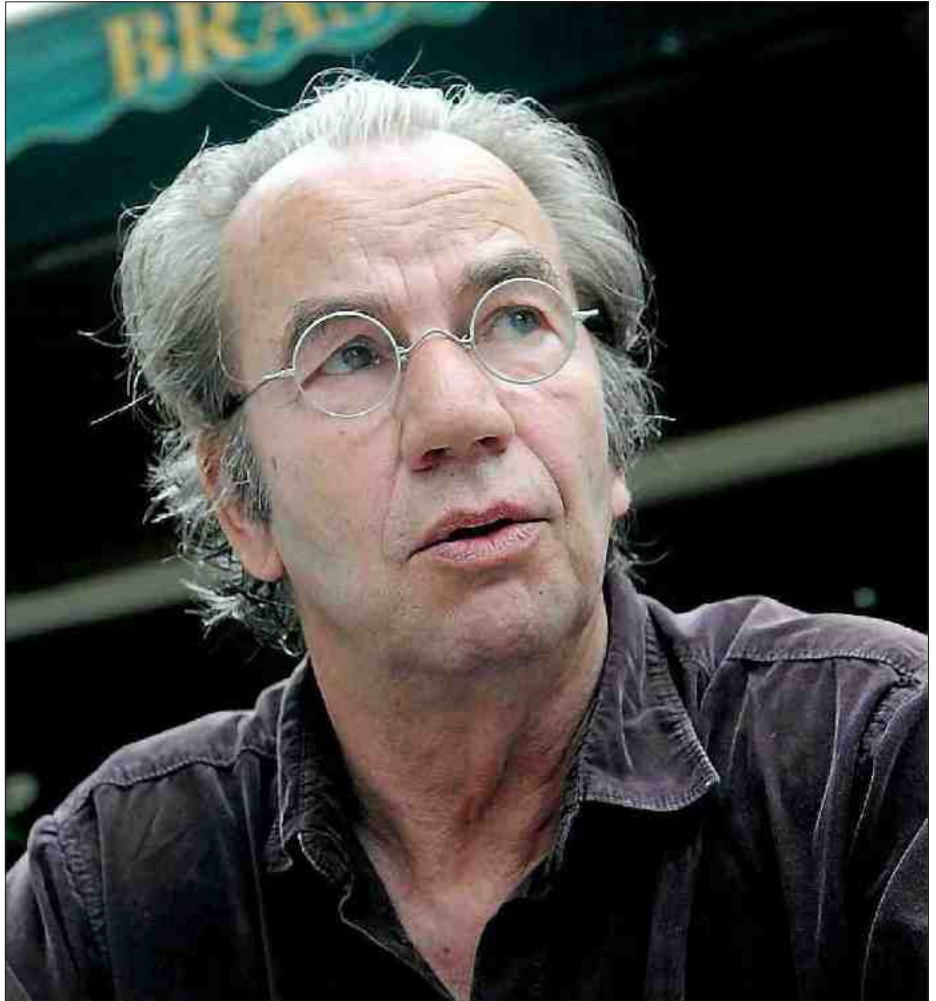
Je voudrais tenter de désamorcer une situation. À Lasalle, il y a toujours eu une ambiance plutôt bonne, avec une vie associative très dynamique, dans un village qui a toujours accueilli de nouveaux arrivants. Bien sûr, à chaque arrivée de communauté, il y a toujours des difficultés. Quand j'étais petit, on entendait certains parler d'"Espagnols de merde"... Et aujourd'hui, les anciens immigrés espagnols sont parfaitement lasallois.

« C'est un village exceptionnel. Il ne faut pas laisser les choses partir à vau-l'eau »

Henri de Latour

Alors, où est le problème aujourd'hui ?

Il y a une situation générale, comme partout en France, avec une ambiance de crise, de violence et de repli sur soi. Du coup, il y a la peur de l'autre. À Lasalle, on a eu beaucoup de nouveaux arrivants. Là-dedans, il y a ceux, les plus nombreux, qui veulent s'intégrer. Et les autres, des petits groupes radicaux très minoritaires qui ne cherchent pas à s'intégrer. Parmi les gens qui veulent s'intégrer, certains avaient décidé d'organiser une petite fête, samedi dernier, pour que les villageois se rencontrent. Deux faits ont cristallisé la rancœur. D'abord, quatre platanes de la place principale ont été colorés à la chaux liquide pour la fête. La chaux n'est absolument pas agressive et il suffit de passer un coup de jet d'eau pour que ça s'en aille. Mais au village, pour certains, c'était un scandale. Puis, dans la nuit de jeudi à vendredi, des décors ont été saccagés. C'est quelque chose qui



■ « Je n'aimerais pas qu'on en arrive à la situation d'autres villages. » Photo ALEXIS BÉTHUNE

n'était jamais arrivé à Lasalle. Dans la symbolique du geste, je trouve que c'est grave.

La fête a quand même eu lieu ?

Oui, elle s'est déroulée sans problème. Mais les né-Lasallois sont restés entre eux. C'est dommage. C'est un village exceptionnel, avec des gens exceptionnels, basé sur une vie associative qui organise 250 événements à l'année... Il ne faut pas laisser les choses partir à vau-l'eau. Je n'aimerais pas qu'on en arrive à la situation que connaissent d'autres villages (*comme le village de Sumène, qui avait connu des agressions physiques, NDLR*).

Lasalle accueille toujours des réfugiés. Y a-t-il de ce côté-là des problèmes ?

Non, aucun. Tout s'est toujours bien passé, dans un esprit de village ouvert.

Il y a toujours une marge de radicaux ou de racistes, mais ils ne sont pas nombreux. Il faut aussi noter que, ces dernières années, le nombre d'électeurs du Front national a diminué...

Quelle est la situation des néo-Lasallois ?

Il y en a qui travaillent, d'autres non. Certains ont l'impression qu'ils sont très nombreux à ne rien faire. Mais j'ai vérifié les statistiques : on ne bénéficie pas, à Lasalle, davantage d'aides sociales que la moyenne nationale.

Globalement, tout le monde vante tout de même la qualité de vie dans ce village...

Bien sûr. À Lasalle, j'ai l'impression que tout est possible. Il faut que ça continue.

Propos recueillis par ADRIEN BOUDET
aboudet@midilibre.com